



Objet d'étude : la poésie du XIX^e au XXI^e siècle

Mes forêts : la forme d'un livre (1)

Liens avec le programme

Mes forêts d'Hélène Dorion et son parcours associé : « La poésie, la nature, l'intime » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude la poésie du XIX^e au XXI^e siècle, à compter de la rentrée 2023.

« Le programme de première réunit pour chaque objet d'étude ces deux orientations, afin de permettre une étude approfondie des œuvres et de l'inscrire dans une connaissance plus précise de leur contexte historique, littéraire et artistique. [...] L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite. » (programme de français de première des voies générale et technologique).

Une forme-sens

L'œuvre est une totalité et elle gagne toujours à être éprouvée comme telle. Pour reprendre les termes de Jean Rousset dans son ouvrage *Forme et signification – Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, publié en 1962, l'œuvre d'art est « l'épanouissement simultané d'une structure et d'une pensée ». Mais la composition ne se réduit pas à la structure. C'est une ligne de force, une figure, un mot récurrent, un réseau d'échos d'un texte à l'autre, voire d'un texte à une mélodie. Hélène Dorion confie d'ailleurs se méfier des synonymes et leur préférer la répétition. Ce parcours sur la composition permettra de mettre au jour certaines de ces lignes de force, certains termes fondateurs du lexique de la poésie d'Hélène Dorion pour mieux saisir comment s'allient forme et sens.

Quelle terminologie choisir pour qualifier l'œuvre poétique d'Hélène Dorion ?

Le terme de « recueil » est récusé par Hélène Dorion pour qualifier son livre. Lire seulement un ou deux poèmes est impossible, à l'instar d'une pièce de théâtre ou d'un roman, qui se lisent dans leur intégralité : « *Mes forêts*, dit-elle, devrait être lu en entier, du début à la fin parce que son architecture construit un parcours, un itinéraire. *Mes Forêts* s'apparenterait presque à un roman, dans le sens où ce livre raconte une histoire, qui part d'un début et qui va vers une fin. »

Des exemples de mises en œuvre pédagogiques pour faire entrer les élèves dans le feuilletage et la lecture de l'œuvre

Mener une étude du sommaire

Mes forêts

L'écorce incertaine

Mes forêts

Une chute de galets

Mes forêts

L'onde du chaos

Mes forêts

Le bruissement du temps

Avant l'aube

Avant l'horizon

Avant la nuit

Mes forêts

Appréhender l'itinéraire poétique et se l'approprier par des écrits dans le texte

Ce sommaire pourrait être reproduit sur une feuille A3 pour permettre aux élèves d'une part d'y écrire en face des titres ce qu'ils évoquent pour eux, et, d'autre part, dans les blancs de la page, de déployer la part d'imaginaire qu'ils ouvrent et que les élèves pourraient investir librement : texte en prose, poésie, photo, musique, etc. en « augmentant » le sommaire initial.

Les élèves repèreront facilement le refrain, le leitmotiv « Mes forêts », et ce qu'il produit d'écriture musicale. « L'écorce incertaine » est un titre construit sur un oxymore signifiant. Si l'« écorce » peut avoir ici la dureté d'une « carapace », « incertaine » connote au contraire la fragilité. Tout est éphémère, passager. Il est possible alors d'interroger les hypothèses de lecture : pourquoi cette écorce est-elle incertaine ? Quelle est cette écorce selon vous ? Souvenons-nous d'une part qu'Hélène Dorion était dans l'Ouest américain lorsque l'idée de *Mes forêts* lui est venue. Elle y a vécu un incendie ravageur. D'autre part, le livre a été écrit pendant la pandémie et le confinement qui a considérablement modifié notre relation au monde et à la vie, et notamment notre rapport au temps. Enfin, la fragilité sera un thème clé du livre : « fracture, faille, déchirure, brèche, frêle » seront des mots importants qui évoquent tous une ouverture possible, une porte d'entrée vers une intimité, une intériorité.

Les titres dessinent un mouvement descendant de la chute au chaos, que les élèves pourront relever.

Un travail lexical serait profitable, notamment sur la polysémie des termes « chute » et « onde » : si l'onde évoque l'eau, elle peut aussi faire songer aux « ondes » hertziennes. Le bruit du monde semble s'intensifier et déferler dans la troisième section du recueil au titre éloquent.

La quatrième section semble à part. En cherchant la définition du terme « bruissement », les élèves trouveront qu'il s'agit d'un bruit confus, léger, comme celui d'une étoffe que l'on froisse. C'est à la fois un retour au calme et la naissance de quelque chose, un murmure, un récit d'avant le commencement, comme un chœur antique viendrait raconter ce qu'il s'est passé avant le début de l'histoire.

Une promenade en musique

Le livre a été composé en musique. Hélène Dorion donne accès à sa *playlist* (ou « liste musicale » en français du Québec) sur [son site Internet](#). Immerger les élèves dans cette musique leur permettra de pénétrer dans ce lieu poétique par le moyen qui a accompagné l'autrice dans son processus de création.

Entrer dans une démarche dissertative le plus tôt possible dans la séquence

Après avoir diffusé en classe la musique de Nils Frahm, la première de la liste musicale, les élèves peuvent mettre en mots les émotions qu'ils ressentent, dresser une liste d'adjectifs qui pourraient qualifier l'univers sonore de l'œuvre. Ils sont invités à feuilleter le livre pour citer quelques vers qui pourraient illustrer cette atmosphère. Enfin, il s'agit de dépasser les limites de ce seul extrait musical et d'inviter les élèves à lire des extraits qui évoquent une autre atmosphère, plus sombre, plus inquiétante, plus terrifiante... Ils peuvent alors proposer des titres musicaux qui leur paraissent plus adaptés aux passages plus tourmentés. Une telle démarche permet de travailler la dissertation.

Faire entendre la voix de l'autrice

Travailler la lecture à haute voix, évaluer la progression des élèves et proposer des écrits métacognitifs

Il serait intéressant de demander aux élèves d'enregistrer une lecture du premier poème de *Mes Forêts* et de l'envoyer au professeur avant la séance.

Il est fondamental de faire entendre aux élèves des lectures à haute voix offertes par Hélène Dorion. L'enregistrement est accessible par un *flashcode* intégré à l'ouvrage (version audio de *Mes forêts*, éditions Bruno Doucey, p. 154). Sont également disponibles, [sur le site](#) officiel d'Hélène Dorion, la lecture du premier poème ainsi que celle de la dernière section, « le bruissement du temps », « une histoire d'aube et de pierre, de désir et de destruction, et jusqu'à nos pas au cœur de l'humanité », pour reprendre les propos de l'autrice sur son post Facebook du 1^{er} mars 2023, donnée à voir et à entendre dans un court-métrage de Pierre-Luc Racine.

Écoute et réception

Interroger les élèves sur leur réception de la voix d'Hélène Dorion est essentiel. Que ressentent-ils ? Qu'évoque cette voix pour eux ? Quel rôle la voix joue-t-elle ? Quels choix opérés par la lectrice conduisent aux effets ressentis par le lecteur ?

Le premier poème présente les forêts de la poète de manière allégorique, le possessif marquant bien la fusion du corps et du lieu, de l'esprit et de l'univers. L'écriture en anaphore « Mes forêts sont » résonne comme une incantation, une formule magique, ou une parole liée à un rite qui aurait le pouvoir de faire s'incarner la divinité qu'elle représente, les forêts. Les quatre strophes de plus en plus brèves invitent au silence, au recueillement nécessaire. Le rythme de lecture est lent, les pauses font entrer le silence nécessaire. Intronisé, le lecteur/promeneur va pouvoir entrer à pas feutrés dans la première section du recueil, marcher sur « l'humus de chaque vie », rêver en son sein, puisque « mes forêts/sont des nuits très hautes » que l'on va traverser avec elle jusqu'à parvenir « de l'autre côté de la nuit ».

Écoute et lecture

L'écoute en classe peut donner lieu à une liste de critères de réussite d'une lecture à haute voix, construite avec les élèves. Le texte peut, dans cette visée, avoir été codifié en classe, comme une partition musicale. Les élèves seront invités à réécouter leur enregistrement initial et à renvoyer une seconde lecture au professeur, en expliquant les évolutions qu'ils ont souhaité apporter à ce qui s'appelle aussi une interprétation.

Ce travail de composition dès le poème liminaire annonce une écriture musicale. Portée comme l'ensemble de la société par un vaste mouvement de sécularisation, la poésie reste néanmoins capable de transcendance.

Une promenade dans les silences du texte

La poésie et la spatialité de l'écriture poétique s'allient. La musique de Nils Frahm creuse encore ce silence intérieur, qui se poursuivra par deux pages presque blanches, comme des **clairières** (les nombreuses pages blanches sont autant de clairières à l'intérieur du livre), espaces propices à la réflexion philosophique. Dans la globalité de son œuvre, Hélène Dorion travaille à la communion des genres artistiques, en interrogeant notamment le dialogue entre photographie, musique et écriture. Elle a d'ailleurs conçu des concerts littéraires présentés avec des orchestres et composé un livret d'opéra (*Yourcenar – Une île de passions*, livret écrit avec Marie-Claire Blais, Montréal, éditions de l'Homme, 2022).

La thématique du silence et de la respiration peut guider la lecture de l'œuvre. Tout au long de la première section, la discrétion de la promeneuse solitaire qui « avance/à petits pas/de l'autre côté de la nuit » (p. 37) lui permet d'être à l'affût des sons de la forêt : « j'écoute cette partition/du temps » (p. 14) ; « j'écoute un chant de vagues » (p. 21) ; « les nuages chuchotent/à l'oreille des pierres ». La poésie d'Hélène Dorion propose de mettre de côté nos tourbillons de gestes et de paroles, de ralentir pour permettre la réflexion, le discernement.

Les instruments vont s'installer un à un dans chacun des courts poèmes tirés de la première section. Parfois les sensations se mêlent en des synesthésies : « j'écoute un chant de vagues qui chutent à l'horizon ». L'enjeu est que la poésie parvienne à nous rendre plus conscients du monde intérieur et plus présents au monde extérieur qui renvoie en écho nos propres déchirures. En effet, le silence des forêts permet d'entendre « comme un petit bruit/au fond de l'âme » (p. 15) dont la forêt se fait l'écho amplifié. L'analogie entre le temple et la forêt est explicite. Elle est « tout un champ de colonnes » dès la page 17. Par un jeu de correspondances, les douleurs tuées résonnent dans le silence des forêts par le biais d'une branche qui casse, dans « la déchirure » (p. 21) ou par le biais d'« un bruit de scie » qui annonce une catastrophe à venir.

« Mes forêts sont un champ silencieux » (p. 39). La ligne de force du silence se prolonge sur la page suivante de la partition. Rappelons qu'en parallèle de *Mes forêts*, Hélène Dorion a écrit un roman, *Pas même le bruit d'un fleuve*, paru au Québec en 2020 aux Éditions Alto, dont le titre annonçait déjà une histoire faite de silences nécessaires.

La deuxième section prolonge cette invitation à écouter le silence et les bruits qui y résonnent, dans une forêt où seuls les arbres semblent mesurer le temps qui passe. Elle est constituée d'un seul et long poème qui chante en litanie le « bruit du monde » et invite à laisser nos sens se saisir de l'écoulement du temps cosmique, du rythme et du cycle de la vie, indépendamment du monde contingent de la ville. Les impératifs « écoute/le chemin qui s'ouvre/dans ton cœur » (p. 46), « écoute les cloches/les pétales/la chair et la joie » (p. 48), sont des invitations à l'arrêt. L'écriture poétique a ce privilège de pouvoir mettre en espace, en rythme et image ce qu'elle souhaite évoquer. Les blancs typographiques marquent les pauses nécessaires au recueillement, de même que les enjambements ou les tirets. Ils font entrer la respiration et le souffle. « Écoute » occupe à lui seul tout un vers du poème. Le silence dont nous avons besoin, la poésie nous l'offre par le blanc typographique, le vers libre, l'alinéa, le tiret. Dans « Une chute de galets », les alinéas marquent par le retrait ce passage du temps. La spatialité de l'écriture nous accompagne, nous initie. Il s'agit bien d'accueillir le silence et de le transposer sur la page. Le poète Octavio Paz dans *L'Arc et la lyre* publié en 1965 précise : « Le poète rend à sa matière, la liberté. Le prosateur l'emprisonne. » En affranchissant le langage de son usage conventionnel et figé, l'écriture poétique libère la pensée. Aussi la poésie d'Hélène Dorion crée-t-elle l'espace nécessaire pour faire entendre la nécessité de prendre le temps de vivre, de saisir l'instant, et de réfléchir à notre manière d'habiter le monde. N'oublions pas ces propos d'Hélène Dorion : « **La poésie est un exercice de lenteur, éloigné de l'agitation quotidienne, ce qui la rend d'autant plus nécessaire dans notre société déboussolée et en quête de spectaculaire.** » (extrait d'un article d'Anne-Marie Lapointe, « Hélène Dorion et les chemins de l'écriture », *Contact*, Université de Laval, printemps 2007)

Proposition de lecture cursive

Il peut être proposé aux élèves de quitter l'Amérique du Nord pour le Japon, afin de leur faire découvrir le haïku. Cette forme poétique accueille également ce silence, dans la brièveté des trois vers qui le composent. Il s'agit de capturer un instant éphémère et un émerveillement. Le langage poétique est propice à cette saisie fondée sur une contemplation.

Des exemples de mises en œuvre pédagogiques pour poursuivre la lecture de l'œuvre et aborder des exercices préparatoires aux épreuves de l'EAF

Écrire dans l'œuvre et sur l'œuvre pour travailler la dissertation et la deuxième partie de l'oral de l'EAF.

Il peut être intéressant de donner aux élèves la deuxième section du livre sans la mise en forme choisie par Hélène Dorion, sur un fichier numérique par exemple, et de leur demander en binôme de mettre en espace ce long poème, sans s'aider de l'œuvre, pour qu'ils puissent y insérer des silences, de la respiration. Les élèves peuvent prendre alors la mesure de l'importance des blancs, des tirets, des alinéas, des sauts de ligne, de l'écriture poétique du silence et de la respiration. Enfin, ils peuvent être invités à produire un écrit de travail métacognitif sur ce qu'ils ont appris à faire et à ressentir en réalisant cet exercice. Un complément à cet écrit peut être proposé en demandant aux élèves s'ils conseilleraient la lecture de cette œuvre, en justifiant leur réponse.

Organiser une réflexion collective autour d'une lecture linéaire négociée

Un extrait de la deuxième section peut donner lieu à une lecture linéaire dont les bornes peuvent être négociées pour réfléchir collectivement à l'unité que ce passage constituerait. Ce temps d'échange permet également de travailler la dissertation et la deuxième partie de l'oral de l'EAF.

À titre d'exemple, on peut envisager le passage commençant à « une feuille tombe nue » et allant jusqu'à « jusqu'à ce qu'ils s'ouvrent/comme une onde ». Ce passage permet de voir en quoi ces vers sont un hommage poétique et musical à la beauté silencieuse des forêts canadiennes qui offrent un espace de recueillement et de réconciliation. Les trois premiers tercets évoquent les bruits du monde naturel dans un temps suspendu ; les deux strophes suivantes sont une invitation à l'introspection, à accueillir le bruit et le mouvement du monde en soi.

Relire l'œuvre par le biais d'un sujet de dissertation

Pierre Nepveu, dans sa présentation de l'anthologie *D'Argile et de souffle* parue en 2002 dans la collection de poche Typo, évoque ainsi le travail d'Hélène Dorion : « Nous avons besoin de sa quête intérieure, de cette immensité du dedans, de ce vent de l'âme que sa poésie ne cesse de faire souffler et de faire entendre, comme pour laver notre monde de ses scories, de ses bruits inutiles, de ses enjeux mesquins, afin d'y dégager un espace pur et un temps de vivre ». Vous direz en quoi cette citation permet d'éclairer votre lecture de l'œuvre d'Hélène Dorion.

Ce sujet de dissertation permet d'aborder une nouvelle thématique de l'œuvre : l'agression de l'agitation urbaine, la chute et le chaos.

Écrire sur le texte et à côté du texte. Préparer la dissertation par des exempliers co-construits

Au fil de sa lecture, chaque élève constituera un abécédaire des « scories », des « bruits inutiles » et des « enjeux mesquins » que la poésie d'Hélène Dorion fait entendre. Cette activité sera préparée lors d'un temps de travail personnel et individuel. Les propositions peuvent ensuite être échangées et débattues lors d'un temps dialogué de partage d'idées sous la forme d'un « World Café ». Les mots peuvent être des noms, des adjectifs, des verbes, des expressions tirées du livre.

Fonctionnement du « World Café » :

- Les élèves s'installent par groupes de trois ou quatre. Chaque table désigne un hôte ou une hôtesse qui restera à sa table initiale. Un premier temps de 10 minutes est dédié au partage des premières propositions et à la négociation de leur choix ;
- Les groupes se défont et se refont aléatoirement. L'hôte ou l'hôtesse fait l'état des lieux puis la discussion reprend pour 10 minutes ;
- La version finale des abécédaires peut être affichée, prise en photographie et constituer ainsi la trace écrite du cours. Il pourrait ensuite être intéressant de demander à chaque élève de constituer individuellement l'abécédaire de ses propres scories et/ou de ses propres forêts.

On pourrait, par exemple, trouver dans les abécédaires négociés les termes suivants : Alarmes, Babel, Chaos ou Chute, Dénuement, Écran, Facebook instagram twitter, Hurle, Jetable, Klaxons, Logarithme, *Made in China*, Nulle part, Productivité, Ravage, Souillée, Triple K, Virale, Zip.